

LES IMMÉMORIALES

ARTISTES : AGNES DENES, MONIKA GRZYMALA, CECILIA VICUÑA

02 MARS – 23 JUIN 2013

49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE, METZ



VERNISSAGE : VENDREDI 1^{ER} MARS À 19H

En présence de Monika Grzymala et Cecilia Vicuña



1-

**Visite libre des espaces
d'exposition**

mardi - vendredi de 14h à 19h
samedi & dimanche de 11h à 19h
L'exposition est ouverte pendant
les vacances scolaires & les jours fériés

-

Nuit des musées / samedi 18 mai
Ouverture jusqu'à minuit

**Visites guidées gratuites
pour tous**

Samedi & dimanche de 17h à 18h
sans réservation

**Visites guidées gratuites
pour les groupes**

(Adultes ou enfants & Personnes
en situation de handicap)
Du lundi au vendredi de 9h à 17h
sur réservation
mediation@fraclorraine.org

Le Frac Lorraine bénéficie du soutien du Conseil
Régional de Lorraine et du Ministère de la
Culture et de la Communication - Drac Lorraine.

1- Cecilia Vicuña, *Quipu Austral*, 2012/2013.
Installation, son. Vue de l'exposition *Les
Immémoriales*, Frac Lorraine.
Photo : Eric Chenal @ L'artiste

Nourries de la mémoire vive des peuples andins, amérindiens et aborigènes d'Australie, trois artistes de générations et d'horizons différents, Agnes Denes, Monika Grzymala et Cecilia Vicuña, proposent un voyage sensoriel et poétique au cœur des préoccupations politiques qui animent nos sociétés du Premier monde.

-

« Nous exploitons la Terre à la limite de ses capacités. Il est temps pour nous de prêter une oreille neuve aux voix des Anciens »

Cecilia Vicuña

Apparus dans les années 1960¹ pour dénoncer les excès de la société de consommation et de l'industrialisation à outrance, les mouvements écologistes ont modifié en profondeur notre rapport au monde. Ils ont réussi à imposer dans les consciences l'idée que l'être humain est responsable d'une dégradation générale de la planète : les ressources naturelles sont pillées, les sources d'eau se tarissent, les terres ancestrales sont exploitées, les populations autochtones disparaissent... Des traditions orales millénaires s'éteignent, et avec elles, un pan de la culture et de l'histoire humaine sombre dans l'oubli.

Refuser l'oubli et la disparition pour réinventer un être-au-monde basé sur l'égalité, le respect et la liberté... Telle pourrait être l'ambition d'Agnes Denes, Monika Grzymala et Cecilia Vicuña. Ces trois artistes ont en commun une conscience éthique et esthétique qui guide leur rapport au monde et aux autres. Leur art est éphémère, passage et transmission, habité par la mémoire à vif de peuples et de territoires avec laquelle elles tissent le présent et construisent le futur².

1- *Printemps silencieux* de Rachel Louise Carson paraît en 1962. Ce livre est un succès éditorial qui popularise le terme « écologie » aux États-Unis

2- Dédié « aux Maoris des temps oubliés », *Les Immémoriaux*, le roman ethnographique-poétique de Victor Segalen (1878-1919), commence par un trou de mémoire. Ce qui pourrait n'être qu'un oubli anecdotique dans la longue litanie récitée des ancêtres devient le présage de la disparition d'un peuple, oublieux de son savoir et de ses coutumes, de son propre passé



1

POUR ALLER PLUS LOIN
www.ceciliavicuna.org
www.agnesdenesstudio.com
www.t-r-a-n-s-i-t.net

En 1968, **Agnes Denes** (1931, Hongrie) réalisait sa première intervention « éco-logique » dans l'état de New York annonçant ainsi son engagement dans les questions environnementales et les préoccupations humaines. En 1977, elle performait de nouveau le rituel *Rice/Tree/Burial* près des chutes du Niagara, une « allégorie du cycle de vie » associant plantation d'une rizière, enchaînement d'arbres dans une forêt sacrée jadis cimetière indien, tournage d'un film depuis les chutes et enfouissement d'une capsule témoin adressée au « Homo Futurus » de 2979.

Poète et artiste, **Cecilia Vicuña** (1948, Chili) crée depuis les années 1960 des installations qui convoquent l'esprit des premiers habitants des Andes. Elle y tisse ensemble le passé et le présent, au sens propre comme au figuré. Ses *Quipus* s'inspirent du système d'« écriture » des tribus indiennes (des bandes de tissus noués) bannis par la conquête espagnole. Les longues bandes de laine colorées qui animent l'installation immersive *Quipu Austral* (2012-13) composent une ode chatoyante et tactile à la communion de l'Homme et du cosmos.

Les interventions architecturales éphémères de **Monika Grzymala** (1970, Pologne) naissent de lignes physiques et mentales et de matériaux communs et fragiles (papier fait main, scotch, bandes magnétiques...). Elle a réalisé *The River* en 2012 en collaboration avec Euraba Paper Makers, un collectif de femmes aborigènes d'Australie fabricant du papier artisanal à partir des résidus de l'industrie du coton implantée sur leurs terres ancestrales. L'eau, indispensable à la fabrication du papier, est au cœur de la culture du peuple Goomeroi. *The River* inonde l'espace d'exposition de milliers de feuilles en papier blanc suspendues, rivière de larmes évoquant les esprits perdus.

Tissant le fil de l'eau pour retrouver le fil de la vie, cette exposition renoue le lien vital unissant l'homme à la Terre.

Nous remercions Bergère de France (Bar-le-Duc) pour leur participation à la production technique de l'œuvre de Cecilia Vicuña.

Visuels presse



Agnes Denes, *Rice/Tree/Burial*, 1977/2012

39 photographies d'archives n&b, diagramme et texte.
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine.
© L'artiste



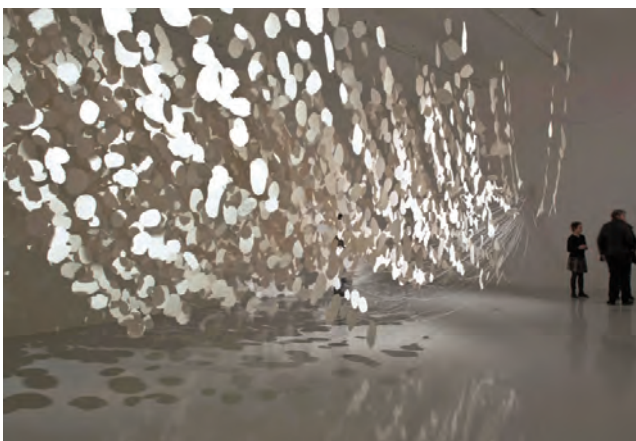
Cecilia Vicuña, *Quipu Austral*, 2012/2013

Installation, son. Vues de l'exposition *Les Immémoriales*, Frac Lorraine. Photo : Eric Chenal © L'artiste



Monika Grzymala, *The River II*, 2012/2013

Installation in situ réalisée avec Euraba Artists and Papermakers. Vues de l'exposition *Les Immémoriales*, Frac Lorraine.
Photo : Eric Chenal © L'artiste





1-

AGNES DENES

Née en 1931 à Budapest (HU). Vit et travaille à New York (US)

Rice/Tree/Burial, 1977/2012

39 photographies d'archives, noir & blanc, diagramme, texte
20,32 x 25,4 cm chaque

Figure importante de la scène artistique conceptuelle américaine, Agnes Denes en repousse les frontières dès la fin des années 1960 dans un Art Écologique qui s'étend de la création individuelle à la conscience sociale, une esthétique "éco-logique" confrontant les problèmes liés à l'environnement. L'Art et la Science, tous deux vecteurs de connaissances et d'expériences humaines, font œuvre commune pour s'opposer à une civilisation anthropocentrique qui se ferme à la nature, fondée sur l'idée suicidaire et progressiste de son exploitation. Il n'est plus seulement question du paysage comme représentation, mais de Nature-même. L'artiste intervient sur site sous la forme de performances. Elle y développe une métaphore singulière de croissance - mouvement de la vie et évolution permanente.

Rice/Tree/Burial est une œuvre grandeur nature, première performance éco-logique publique réalisée par l'artiste à partir de 1968 dans le comté de Sullivan puis rejouée à partir de 1977 à ArtPark¹ près des chutes du Niagara. Elle compose une trinité allégorique d'un cycle de Vie.

Dans le premier acte, l'artiste a planté un champ de riz sur une surface d'un quart d'hectare. Il s'agit d'un processus créateur, métaphore de la Terre nourricière, figure maternelle qui donne naturellement vie et substance.

Le deuxième acte se définit en opposition radicale au premier. L'artiste a enchaîné en triangles des arbres ensemble pour contraindre leur croissance : l'évolution naturelle s'incline sous les fers de l'existence et la seule volonté de domination de l'homme.

Le troisième acte élabore un mémorial, une "capsule temporelle" enterrée qui ne doit être réouverte qu'après mille ans et qui contient, dans sa seconde version, un microfilm des différentes réponses à un questionnaire sur l'évolution² que l'artiste avait fait circuler autour du monde lors de ses apparitions universitaires. Cet acte se pose en figure de la civilisation, les racines invisibles de notre monde issues d'une autre forme de culture, que sont la langue, la connaissance, l'écriture, la science, l'abstraction... chaînon manquant entre les deux premiers actes qui fait le lien entre passé, présent et futur, entre la vie et la mort et la vie. À ArtPark, l'artiste ajouta une quatrième étape dédiée à la force de la nature en filmant durant sept jours les chutes du Niagara depuis un escarpement en aplomb.

Ce texte est extrait de la notice de Luc Jeand'heur, à retrouver dans son intégralité sur : <http://collection.fracloiraine.org>

POUR ALLER PLUS LOIN
www.agnesdenesstudio.com

1- Agnes Denes, *Rice/Tree/Burial*, 1977/2012
39 photographies d'archives n&b, diagramme
et texte. Coll. Frac Lorraine. © L'artiste

1- Parc dédié aux arts vivants et visuels situé à Lewiston dans l'état de New York.
2- Par exemple : "Quelle est selon vous la fonction de l'humanité ?", "Si nous sommes
le fruit d'un développement, vers quoi ce développement nous conduit-il ?", etc.

AGNES DENES

RICE/TREE/BURIAL¹
(1968/79)

Rice/Tree/Burial a été réalisé pour la première fois en 1968 dans le comté de Sullivan (État de New York), sous la forme d'un rituel privé. Il s'agissait d'un événement symbolique qui annonçait mon engagement dans les questions environnementales et les préoccupations humaines. Il s'agissait également du premier exercice d'éco-logique – d'un acte d'éco-philosophie.

Pour représenter la vie (l'initiation et la croissance) j'ai planté du riz, pour signifier les interférences entre la vie et les processus naturels (les mutations de l'évolution, les variations, la décomposition, la mort) j'ai enchaîné des arbres, et pour symboliser l'idée ou le concept (l'abstrait, l'absolu, les pouvoirs intellectuels humains et la création elle-même) j'ai enfoui un de mes haïkus. Ces trois actions ont constitué la première triangulation transitionnelle* (thèse, antithèse, synthèse) et ont donné la forme de l'Événement. Selon les théories de l'évolution, l'Événement est la seule réalité, tandis que la réalité que nous percevons est toujours changeante et en transformation dans un univers en continuelle expansion.

Le riz représentait une substance universelle qui renvoie à ce qui nourrit et vivifie, tandis que la graine elle-même signifiait le noyau, le principe premier ou la cause – le commencement. L'acte de semer suggérait la source de la croissance, l'introduction d'une chose dans un autre environnement afin d'engager un processus, une mise en mouvement de quelque chose (la fertilisation, la conception, l'induction).

L'enchaînement des arbres signifiait le lien, les éléments et les associations logiques, la flexibilité et la contrainte. Cela renvoyait au servage, à la défaite, à ce qui interfère avec la croissance – la décomposition. L'enchaînement attirait l'attention sur la mystérieuse force vitale et son triomphe partiel sur les limites et les contraintes – sa capacité limitée à aller au-delà des limites. L'enchaînement des arbres exprimait également le choix, la sélection et la définition nécessaires dans le processus de création.

La texture de la forêt, interrompue par le réordonnement de ses éléments, a produit des structures uniques de formes sculpturales isolées ou combinées. Les chaînes devinrent des branches supplémentaires pour se fondre dans leur environnement, leur visibilité variant en fonction de la lumière, de l'angle de vue ou de la perspective, communiquant ainsi les aspects contradictoires et interdépendants de l'art et de l'existence, de l'illusion et de la réalité, de l'imagination et des faits. Les arbres enchaînés devenant ainsi des monuments de la pensée humaine contre la nature.

L'enfouissement de mon haïku constituait l'essence du processus de pensée (la conscience, le raisonnement déductif et la logique des émotions). Il représentait le concept de l'essence de l'invention, qui relie la vie et la mort, les définit, qui est leur modificateur et leur logique.

Je n'ai gardé aucune copie de ma poésie, renonçant ainsi, « abandonnant au sol » quelque chose de personnel et précieux – un acte qui symbolisait également l'abnégation et la discipline requises par cette nouvelle forme d'art analytique.

L'acte de l'enfouissement, ou la mise en terre et le fait de recevoir de cette même terre, ce processus de cause à effet caractérise notre relation intime avec la terre. D'un côté, cela renvoie au trépas, au retour à la terre, à la décomposition et à la transformation : de l'autre, à ce qui engendre, insuffle la vie ; la mise en terre dans le but de planter quelque chose. C'est également une métaphore de l'intelligence et de la transcendance humaines à travers la communication des idées – en l'occurrence, aux futurs descendants.

Les trois éléments impliquent le passage d'une forme à une autre, un phénomène cyclique, une transformation – venant du chaos et allant vers l'ordre et inversement. Ainsi, le riz, l'arbre, l'enfouissement – tous trois représentatifs ou métaphores d'une idée – deviennent analogues, interactifs et interdépendants en créant une tension constituée de

¹ (N.d.T.) Littéralement : RIZ/ARBRE/ENFOUISSEMENT
* *Dialectic Triangulation: A Visual Philosophy and Exercises in Eco-Logic* (1967-69)

AGNES DENES

forces opposées agissant les unes sur les autres et l'impulsion nécessaire pour passer d'un état à un autre, pour passer à de nouvelles propositions.

Par le jeu de leur interaction, en passant successivement dans le champ ou le sens des uns et des autres, ils se contrebalancent avant de devenir interchangeable du fait de leur polarité intrinsèque.

Le rituel a marqué le début de mon engagement dans la création d'une « philosophie visuelle », un processus complexe explorant les essences en tant que formes de communication. Mettre en formes visuellement des propositions analytiques demande de la méthode, la mise en œuvre de processus insaisissables et la création d'analogies entre des champs et des processus de pensée divergents. Il s'agit-là d'un défi au statu quo et d'un examen de sa propre validité.

Au cours de l'été 1977, le rituel fut reconstitué et réalisé grandeur nature à l'Artpark de Lewiston dans l'État de New York, complétant ainsi le premier cycle du processus évolutif de mon travail et marquant par la même occasion une phase importante dans son développement. Ce complément périodique correspond à un phénomène évolutif naturel. Les organismes sondent leur environnement afin de trouver les meilleures possibilités de survie en développant la mémoire et l'aptitude à se différencier. Dans l'existence limitée qui est la nôtre, cette manière de remonter le cours des choses et de les reconsidérer sur le long terme, permet de répondre à des questions telles que : d'où venons-nous et où allons-nous.

J'ai planté un quart d'hectare de riz dans un champ situé 45 mètres au-dessus des gorges du Niagara. Le site marque le lieu de naissance des chutes du Niagara entre la Canada et les États-Unis il y a 12 000 ans. Un riz mutant a poussé, conséquence imprévue du fait qu'Artpark est situé à l'emplacement d'une ancienne décharge près de Love Canal.

J'ai enchaîné les arbres dans une forêt sacrée qui fut à une époque un cimetière indien, fouillé et profané depuis longtemps, travaillant ainsi sous les yeux vigilants des Indiens qui, du haut des arbres, semblaient planer au-dessus de nos têtes et envelopper nos corps sous la forme d'inquiétantes araignées.

Je suis ensuite remontée au bord des chutes du Niagara et les ai filmées pendant sept jours, ajoutant comme un quatrième élément la force de la nature à ce cycle dialectique. Avec cette action je signifiais également que mon art opérait aux frontières de l'inconnu, au point d'équilibre délicat entre les universaux et le moi, entre l'instant et l'éternité – sans avoir peur d'assumer les risques qu'une telle forme d'art se doit de prendre.

Le rebord friable du haut duquel je filmais avait été dynamité dans le but de contrôler la récession des chutes. Peu de temps après le tournage, celui-ci est tombé dans l'écume blanche en contre-bas.

La capsule témoin fut enfouie dans l'Artpark à 47°10' de longitude et à 79°2'32" de latitude. Elle contenait pour seuls objets les réponses microfilmées à un questionnaire qui avait circulé à travers le monde et une longue lettre que j'avais moi-même adressée au « Cher Homo Futurus ».

Le questionnaire était composé de questions existentielles sur les valeurs humaines, la qualité de la vie et le futur de l'humanité. Les réponses étaient essentiellement celles d'étudiant(e)s d'universités des différents pays où j'avais fait des interventions ou avais exposé mon travail. Dans le contexte d'une capsule témoin, le questionnaire fonctionnait comme un système de communication ouvert, permettant à nos descendants de nous évaluer non pas sur la base des objets que nous avons pu créer – comme le veut l'usage dans les capsules témoins – mais plutôt sur celle des questions que nous avons posées et des réponses données.

Le microfilm desséché avait été placé quant à lui dans une capsule en acier à l'intérieur d'une lourde boîte de plomb, elle-même enfouie sous près de trois mètres de béton. Une plaque marque l'endroit : aux abords de la forêt indienne, au milieu des ronces. L'ouverture de la capsule est prévue pour 2979, au trentième siècle, un millier d'années après l'enfouissement.

Sont prévus dans un avenir plus ou moins proche, toujours dans le cadre de ce projet, le lancement ou l'enfouissement de plusieurs capsules témoins.

Agnes Denes

AGNES DENES

MANIFESTE

(1969)

travailler un paradoxe
définir l'insaisissable
visualiser l'invisible
communiquer l'incommunicable
ne pas accepter les limites que la société a acceptées
envisager de nouvelles façons de voir
vivre une fraction de seconde et entrer dans des années lumières
- mesurer le temps dans ses distances extrêmes -
en-deçà et au-delà du temps d'une vie
utiliser l'intellect et l'instinct pour réaliser l'intuition
s'efforcer de dépasser les limites humaines en cherchant les mystères,
en sondant le silence de l'univers,
un univers fourmillant de vie et de créativité cachée
atteindre la pleine conscience et la pleine connaissance de soi
sonder pour localiser le centre des choses
- le véritable noyau du sens intrinsèque, mais non encore compris -
l'exposer afin qu'il soit analysé
être obsessionnel(le) de façon créative
questionner, raisonner, analyser, disséquer et réexaminer
comprendre que chaque chose a un sens autre,
que l'ordre est né du chaos,
mais que l'ordre, quand il accède à une certaine totalité
doit être anéanti par un nouveau désordre
de nouvelles investigations, de nouveaux développements
trouver de nouveaux concepts, reconnaître de nouveaux modèles
comprendre la finitude de l'existence humaine et en même temps s'efforcer
de créer de la beauté
et des raisonnements qui interrogent
reconnaître et interpréter les liens existant entre les éléments créateurs
entre les gens
entre les gens et dieu, entre les gens et la nature,
les liens liant la nature avec elle-même,
la pensée avec elle-même, l'art avec lui-même
voir la réalité tout en étant capable de rêver
vouloir connaître l'importance ou l'insignifiance de l'existence
persister dans une éternelle recherche

AGNES DENES



CECILIA VICUÑA

Née en 1948 à Santiago du Chili. Vit et travaille à New York et au Chili.

Quipu Austral, 2012/2013

Installation. Rubans de laine non tissée, son. Dimensions variables

« L'installation *Quipu Austral* est composée de deux éléments: des rubans de laine non tissée attachés au plafond par des nœuds (« quipu », dans la langue andine quechua) et l'enregistrement sonore de poèmes que je chante.

Ce *Quipu* est une prière pour un monde unifié, née de la vision commune qu'avaient les peuples premiers d'Amérique du Sud et d'Australie sur le monde : leurs sociétés étaient basées sur la beauté des échanges, sur des relations égales et libres. La palette de couleur de la laine s'inspire des peintures aborigènes et va du jaune pale au rouge-brun.

J'ai commencé à réaliser des « quipu » lorsque j'étais adolescente au Chili. Le « quipu » est un système d'écriture basé sur des nœuds et des fils colorés créé dans les Andes il y a plus de 5 000 ans (ce qui le rend peut-être antérieur à l'écriture). Il fut utilisé jusqu'à la conquête espagnole de l'Amérique du Sud au quinzième siècle qui le supprima rapidement. Réactiver ce processus était donc pour moi un acte de rébellion.

J'ai intitulé cette installation *Quipu Austral* pour souligner les connections entre les arts de l'hémisphère sud qui ont en commun un même système d'orientation métaphysique. Le « quipu » a pour pendant virtuel le « ceque » qui signifie ligne en quechua. Ce concept permettait de connecter toutes les communautés aux sites sacrés de leurs terres, des sources d'eau le plus souvent. J'ai été frappée par le parallèle entre le « ceque » et les « songlines » du Temps rêvé des Aborigènes d'Australie. Ce sont deux traditions orales basées sur un comportement éthique et esthétique qui soutient la fertilité de la terre. Nous exploitons la Terre à la limite de ses capacités. Il est temps pour nous de prêter une oreille neuve aux voix des Anciens

J'ai souvent écrit que l'être humain a un désir profond de relations équitables et ce besoin devrait être la base de tous les échanges. Si l'art est compris comme l'expression de ce désir, il peut redevenir, comme par le passé, un modèle éthique, un lieu de réflexion.

POUR ALLER PLUS LOIN
www.ceciliavicuna.org

Mon *Quipu* est un poème dans l'espace. La laine non tissée symbolise l'état inachevé d'où tout est né. Quand des gens le traversent, ils deviennent eux-mêmes les « nœuds », les porteurs de mémoire.

J'ai demandé à un musicien chilien, mon ami José Pérez de Arce, de m'enregistrer lorsque je chantais et improvisais des sons évoquant l'eau et les fils. Dans les Andes, le fil est une métaphore pour l'eau, le fil de la vie. *Quipu Austral* est une prière pour les sources d'eau qui s'assèchent partout dans le monde. J'ai aussi demandé à José Pérez de Arce d'inclure sa voix en réponse à mon chant et des ambiances sonores du Chili.

J'ai grandi dans une famille traditionnelle d'artistes, descendants métissés d'Européens et d'Andins. Notre maison était pleine de livres en langues diverses, de magnifiques livres d'art et d'encyclopédies que j'ai dévorés. Mon éducation fut tout ce qu'il y a d'européen mais je savais que l'histoire avait un verso. J'avais le sentiment que même la branche d'origine européenne de ma famille s'était mise à l'unisson des Andes, après avoir été là depuis le XVII^{ème} siècle. J'ai donc lu les avant-gardes européennes, Dada et les Surréalistes comme une confirmation de la capacité de la poésie à reconnecter les hommes à la mémoire antique de la terre. Artiste poète, j'ai commencé à travailler au Chili au milieu des années 1960 sous l'influence combinée des Andes et de Dada : je créais des œuvres précaires sur la plage qui disparaissaient avec la marée haute.»

Cecilia Vicuña

Avec la participation de Bergère de
France (Bar-le-Duc) à la production
technique de *Quipu Austral*

Extrait de *Gleanings*, ouvrage à paraître de Moira Roth



2- Cecilia Vicuña, *Quipu Austral*, 2012/2013
Vue de l'exposition *Les Immémoriales*
Photo : Eric Chenal @ L'artiste

CECILIA VICUÑA

Quipu de luz

hilu
 míname
 *
 umbilical
 cord

 hilo ventral
 numen tactil

 órgano
 de la suma

 cuerpo comunal

 emptiness
 within
 the knot

 non word
 within
 words

 the union
 of all
 *

 stoma
 del mundo

 boca estelar

 el cosmos
 habla en tí

 aliento del hilo

 entraña inicial

 el cielo y el niño
 comen en ti
 *

 to weave
 is to awake

 the web of life
 weaving itself
 *

 spin now
 a speech of light

 a bridge
 between us
 *

 tinkurqan
 kanchaywan

 kay cuniraya
 huiracochas
 pachakamaq 1

 guía este hilar

1- Quatre lignes adaptées du Manuscrit de Huarochirí, le premier texte rédigé en quechua en réponse à la conquête du Pérou au XVI^{ème} siècle.

tinkurqan/kanchaywan
 kay kuniraya/wirakuches

Traduction provisoire : Ce Cuniraya Huiracocho / qui transmet la force vitale / a rejoint ma lumière

CECILIA VICUÑA

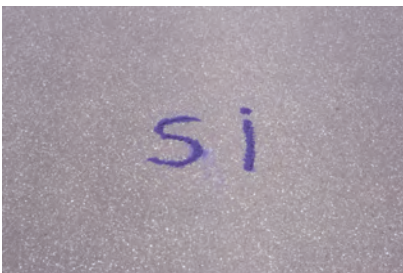


Cecilia Vicuña mélange l'activisme politique avec la pratique esthétique expérimentale, concernant son propre pays, le Chili dont elle s'est exilée au tout début des années 1970, mais aussi ses terres d'accueil, notamment la Colombie et New York où elle vit aujourd'hui. « Poésie » est le terme qui permet de définir au mieux l'ensemble de son œuvre - qui touche aux arts plastiques, à la littérature, à la musique, au théâtre... -, élaborée sur le concept de « arte precario », un art anti-historique matérialiste (precario - précaire) et spirituel (precario - prière) qui permet une possible remise en question du présent.¹

-

Parti si Pasión, New York, 1981

Photographies, quatre fichiers numériques
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine



El polvo
es el sí
de la pasión
Parti si par
es
com partir
el dolor



Pasión del latín patire, sufrir ²

Parti Sí Pasion, New York, 1981 est la trace d'un geste destiné à l'effacement réalisé à New York le même jour : « Parti Sí Pasion » écrit en majuscules peintes façon rupestre aux couleurs du drapeau américain ³ sur le macadam de l'autoroute qui mène au vertical World Trade Center.

« Parti Sí Pasion », traduisible par « Partager - Oui - la Passion » résulte de la dissection de « Participation », mot qui à Manhattan, tout comme « action », prend un sens autrement capitaliste. Cette pratique de déconstruction du langage produit un ensemble d'œuvres que Cecilia Vicuña nomme *palabramas*, traduisible par « armots », mot-valise de « armes » et « mots »⁴. « Leurs métaphores intestines sont ainsi exposées au regard, les gens peuvent voir alors les mots non pas comme seules abstractions mais comme quelque chose de très réel ». C.V.



1-

1- Cecilia Vicuña, *Parti si Pasión*, New York, 1981. Quatre photographies. Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine © L'artiste

1- Les textes sur les œuvres de Cecilia Vicuña présentes dans la collection du Frac Lorraine sont extraits des notices de Luc Jeand'heur à retrouver dans leur intégralité sur : <http://collection.fracloorraine.org>

2- Publié in *The Precarious/Quipoem: The Art and Poetry of Cecilia Vicuña* de Cecilia Vicuña, Catherine de Zegher et Esther Allen, 1997

3- « Parti » en blanc, « Sí » en bleu, « Pasion » est évidemment en rouge

4- Autre exemple, « Sud America » est converti par l'artiste en « Sud Âme Rica », Riche Âme du Sud



1-

Vaso de Leche, Bogotá, 1979

Photographies, trois fichiers numériques, poème
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

la vaca
es el continente
cuya leche
(sangre)
está siendo
derramada
¿qué estamos
haciendo
con la vida?

Ces trois photographies de *Vaso de Leche, Bogotá, 1979* n'affichent ni visage ni décor ni référant de date, rien que le « synopsis » d'une performance où sont posés les éléments symboliques, les vrais acteurs de l'histoire.

1 : Un verre de lait posé sur le macadam, tenu en laisse à bout de bras de femme (sexe induit par le fragment de jupe) par un fil rouge (métaphore d'un lien du sang, la laine de lama est la signature matérielle de l'artiste)

2 : qui se renverse par la traction du bras

3 : et répand au sol son blanc dessinant une forme fantomatique.

Réalisée à l'invitation du groupe chilien C.A.D.A.⁵ dans le cadre de la manifestation *Para No Morir de Hambre en el Arte* (Pour ne pas mourir de faim dans l'art), la performance *Vaso de Leche, Bogotá, 1979* joue la relecture d'un scandale où le commerce de lait avarié a causé la mort de 1920 enfants à Bogota mettant en accusation les pouvoirs publics colombiens.

Dans cette mise en scène publique, l'artiste invite le spectateur à endosser le rôle de témoin, pour élever la performance à une catharsis collective et une « vérité » face aux faits réels. L'acte de renverser le lait est la métaphore du crime lui-même, où des Colombiens empoisonnent leurs frères de lait, littéralement un insupportable gâchis. Elle installe son mémorial éphémère avec ironie devant la maison de Simón Bolívar⁶, un geste anti-spectaculaire pour protester contre les relations ambiguës de complémentarité entre ordre et violence entretenues en Colombie jusqu'à devenir « les deux faces d'une même réalité » quotidienne. Il y a des crimes de lait comme il y a des crimes de sang.

1- Cecilia Vicuña, *Vaso de Leche, Bogotá, 1979*. Trois photographies.
Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
© L'artiste

5- Colectivo Acciones De Arte, collectif d'actions d'art formé en 1979 au Chili pour protester contre la dictature du général Pinochet

6- Dit « el Libertador », Général et homme politique sud-américain, figure emblématique de l'émancipation des colonies espagnoles d'Amérique du Sud dès 1813, notamment de la Colombie



¿Qué Es Para Ud. la Poesía?, 1980

Vidéo, couleur, sonore, durée : 23'

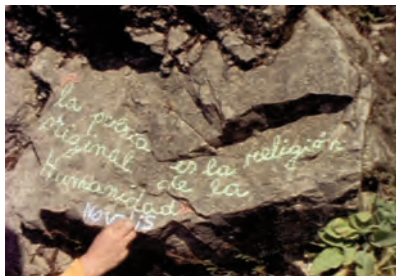
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Qu'est-ce que la poésie selon vous ?

En 1980, Cecilia Vicuña a arpenté une caméra à la main les rues de Bogota avec cette demande à tous ses divers occupants, passants et pratiquants. Une question pour lors existentielle. Une forme étrange de brainstorming culturel du corps social par un vidéo-trottoir mené comme une médiation culturelle inversée où le poète joue un temps donné le public. Une manière à la fois militante et sensible de questionner l'âme de la capitale en prise directe avec les acteurs de ses espaces publics. La « Grande Ville » se révèle alors non déshumanisée, espace mental et théâtre d'une culture qui dépasse tout ce qui est personnel. Les réponses improvisées parfois surprenantes des « gens » (passants, enfants, mendiants, prostitués, policiers, habitants des bidonvilles...) dénotent la richesse en Colombie d'une oralité de la culture et d'une culture de l'oralité.



L'artiste se confronte à la ville en tant que paysage urbain et humain avec cette idée que poésie et cité sont à priori toutes deux des lieux communs. Elle fait le choix de circuler hors des lieux de culture, en direction des individus à priori en marge de la littérature et de la culture dominante où la Poésie peut sembler objet de légende, en quête d'énergies, de souvenirs, de sentiments, de paroles, de storytelling plutôt que de méditations universitaires et autres discours savants de la profession. Pour faire résonner au lieu de définir.



1-

1- Cecilia Vicuña, *¿Qué Es Para Ud. la Poesía?*, 1980. Capture de la vidéo.
Coll. 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
© L'artiste

6- Dit « el Libertador », Général et homme politique sud-américain, figure emblématique de l'émancipation des colonies espagnoles d'Amérique du Sud dès 1813, notamment de la Colombie



1-

MONIKA GRZYMALA

Née en 1970 à Zabrze (PL). Vit à Berlin (DE).

Pour Monika Grzymala, « le dessin est une pensée guidée par la main ». Dans son œuvre, tout commence par la ligne, libre, échappée de la feuille pour envahir l'espace, et par le papier, qu'elle fabrique elle-même. À partir de ces matériaux communs et fragiles, elle crée des installations éphémères in situ, des « interventions architecturales » qui viennent habiter l'espace, lui donner une âme.

En 2011, le Frac Lorraine l'avait invitée à imaginer une installation dans le cadre de l'exposition *Geste serpentine*, réflexion sur le temps et la manière dont la forme qu'on lui attribue modèle notre conception du monde, de l'univers et de l'humanité. Monika Grzymala avait produit à cette occasion *Polyeder/Polyhedron* (Collection Frac Lorraine), un dessin tridimensionnel in situ réalisé en ruban adhésif noir mat. Cette œuvre s'inspirait de la figure géométrique dont elle tirait son titre et qui, selon la théorie de la relativité, pave l'espace-temps dans lequel s'inscrit notre univers.

The River II, 2012/2013

Installation in situ réalisée avec Euraba Artists and Papermakers.
Papier artisanal fabriqué à partir de résidus de coton, fibre monofilament, fil d'aluminium recouvert de papier

POUR ALLER PLUS LOIN
www.t-r-a-n-s-i-t.net

À Sydney en 2012, Monika Grzymala a proposé à Euraba Artists and Papermakers, un collectif de femmes aborigènes Goomeri, de travailler avec elle à la réalisation de *The River*, une installation éphémère constituée de milliers de feuilles en papier et conçue comme un hymne à la terre. Pour *Les Immémoriales*, elle en propose une variation (*The River II*) et transpose au Frac l'intensité de la relation nouée avec les femmes d'Euraba.

« *The River* est dédiée au peuple aborigène et à leur terre, l'Australie. À travers cette collaboration, j'ai réappris à voir la terre et l'art. Alors que je voyageais, l'idée a surgi d'elle-même : « je suis le paysage et le paysage est en moi »¹. Cette installation in situ est constituée pour l'essentiel de matériaux provenant des communautés aborigènes : papier fait à la main par la Euraba Paper Company² à Boggabilla et matériel de tissage fabriqué par Boolarng Nangamai à Gerringong. Le logo d'Euraba représente un peigne hollandais entouré d'eau.

1- Monika Grzymala, *The River II*, 2012/2013
Installation réalisée avec Euraba Artists and Papermakers.
Vue de l'exposition *Les Immémoriales*
Photo : Eric Chenal © L'artiste

1- John Olsen in *John Olsen*, publié par Deborah Hart, Craftsman House, 2000
2- Cf page suivante pour des précisions sur ce collectif



1-

Ce dernier élément, essentiel à la fabrication du papier, provient de la rivière MacIntyre. L'eau a toujours relié les femmes Euraba à leur culture traditionnelle. Ici, dans ce lieu de guérison³, la terre et l'eau portent des plantes dont les fibres sont utilisées pour produire la pâte à papier. Depuis les temps immémoriaux, la rivière est le centre de la vie à Boggabilla. Est-ce que ce labyrinthe dessine l'empreinte du Serpent Rainbow lorsqu'elle créa leur terre?

L'art du tissage et le parcours de la vie ne font qu'un dans les traditions aborigènes. C'est un savoir vivant qui relie le monde à travers une conscience culturelle partagée. *The River* se raccorde à la terre dans un courant multi-vocal qui s'ancre dans le passé pour prolonger le partage des rêves et de l'identité. Composé collectivement et individuellement, dans l'unité et la diversité, un autre cycle de vie est complété. » M.G.

EURABA ARTISTS AND PAPERMAKERS

Euraba Artists and Papermakers est un groupe d'artistes aborigènes du nord de Nouvelle-Galles du Sud (Australie) spécialisés dans les arts du papier artisanal.

Euraba est un lieu de création et de production possédé et géré par le peuple Goomeroi de Toomelah et de Boggabilla ; il est situé dans la petite ville frontalière de Boggabilla.

La culture du coton est très importante dans la région de Boggabilla. Les femmes d'Euraba utilisent les résidus de coton de l'industrie locale de textile et différentes plantes poussant le long de la rivière qui irrigue leurs terres ancestrales. Elles fabriquent leur pâte à papier, en suivant des méthodes traditionnelles européennes combinées avec leurs propres savoirs contemporains autochtones.

« Nous sommes le peuple Goomeroi. Notre art provient de notre connaissance de notre terre et des histoires de nos ancêtres. À Euraba nous avons créé un lieu et une raison de nous retrouver. La fabrication du papier et la création artistique sont au cœur d'un voyage qui a commencé il y a douze ans et qui a unifié notre peuple, en particulier les personnes âgées et les enfants, et nous a mises en relation avec des personnes merveilleuses tout autour du monde.

L'exploration de différentes techniques et les expériences faites avec des fibres naturelles pour fabriquer notre propre papier nous a permis de nous rapprocher des gens, de la terre et de la rivière. L'art a fait naître en nous un sentiment de fierté et d'identité. C'est ce que nous voulons pour nos enfants : les aider à exprimer leurs sentiments et à trouver leur propre voie.»

POUR ALLER PLUS LOIN
www.eurabapaper.com.au

1- Monika Grzymala, *The River II*, 2012/2013
Installation réalisée avec Euraba Artists
and Papermakers. (détail)
Vue de l'exposition *Les Immémoriales*
Photo : Eric Chenal @ L'artiste

3- Dans la langue Goomeroi, euraba signifie « lieu de guérison » en référence aux propriétés curatives des feuilles de l'arbre eura et au mot ba qui signifie lieu.



1-



2-



3-



4-

REGARDS PARALLÈLES

Au secours, la sorcière est de retour !
Quand l'écologie se conjugue au féminin... C'est la contre-culture au service de la planète !
Ecoféminisme, mouvement Wicca et retour aux mythes ancestraux résonnent avec les enjeux environnementaux.

RENCONTRE NON DIPLOMATIQUE

JEU 14 MARS / 19h / Gratuit

Frac Lorraine, Metz

Dix fois nous vaincrons !

Alain Devalpo - Journaliste indépendant
Vainqueurs des Incas puis des Conquistadors, les Mapuches résistent encore et toujours pour vivre sur et de leur Terre entre Chili et Argentine. Dans un contexte néolibéral sauvage, il est question de la survie d'un peuple pour la préservation de sa culture ancestrale.

RENCONTRE NON DIPLOMATIQUE

MER 27 MARS / 20h30 / Gratuit

IRTS de Lorraine, Le Ban-Saint-Martin

Penser la violence des femmes

Coline Cardi - Sociologue, maîtresse de conférences à l'Université Paris 8
Tueuses, ogresses, sorcières, hystériques, furies, kamikazes, cheffes de gang, policières, diabliesses, harpies, Amazones... Autant de figures pour penser la violence des femmes.

DOCUMENTAIRE & DEBAT

MER 03 AVR / 20h15 / Payant, tarifs Caméo

Caméo-Ariel, Metz

Les moissons du futur

Marie-Monique Robin - Réalisatrice
Comment nourrir les 9 milliards d'habitants annoncés en 2050 ? Investigation sur l'urgence de produire autrement.

RENCONTRE NON DIPLOMATIQUE

MER 17 AVR / 18h30 / Gratuit

Cloître des Récollets, Metz

Coup d'état, coup d'éclat

Ángel Parra - Romancier, chanteur et musicien
Communiste militant, résistant à la dictature de Pinochet, exilé en France, le fils de Violeta Parra dit la solitude, la misère, l'espoir et la révolte d'un peuple.

DIMANCHE C'EST CINE/PSY AVEC LES PETITS

DIM 21 AVR / 15h / Gratuit

Frac Lorraine, Metz

Kiki la petite sorcière

Film de Hayao Miyazaki, 1989

La tradition ancestrale veut que les jeunes sorcières prennent leur indépendance et parcourent le monde. Accompagnée de son chat noir et chevauchant son balai, Kiki s'envole pour d'incroyables aventures !
Autour d'un goûter, découvrez en compagnie de vos enfants une autre facette de la sorcière de contes de fées avec l'Association Borromée !

NUIT DU CONTRE - SAVOIR

JEU 16 MAI

/à partir de 18h30 / Payant, sur réservation
Frac Lorraine, Metz

Les sorcières ont-elles un sexe ?

Une assemblée nocturne d'artistes (Allio-Weber, Chloé Delaume, Camille Ducellier, Loreto Martínez Troncoso), psychanalystes et autres passeurs d'idées. Performances, rencontres, films, installation et dégustation de potions magiques... pour mieux déboulonner les préjugés sur notre sorcière bien aimée !

CAFE BAD GIRLS

SAM 25 MAI / 14h / Gratuit

Frac Lorraine, Metz

Yes, wiccanes !

Anne Larue - Professeure de littérature, art et culture à l'Université Paris 13
Modération par l'association Osez le féminisme
Femme, magie et politique. Trois mots pour résumer la posture des Wiccanes. Ces sorcières contemporaines n'hésitent pas à produire des rituels pour opposer au capitalisme une puissance collective.

PERFORMANCE

JEU 06 JUIN / 19h / Gratuit

Frac Lorraine, Metz

El Aliento del Hilo

Cecilia Vicuña - Artiste

Entremêlant l'espagnol, l'anglais et les langues quechua et mapuche, cette performance chantée se nourrit des traditions orales andines. Dédiée à la découverte de la poésie visuelle et sonore de C. Vicuña, la soirée se poursuit autour d'un verre.

Partenaires/Partner/Partners: Les Amis du Monde diplomatique, Les Troubadours oubliés, La vie nouvelle, Forum-IRTS de Lorraine/ALFOREAS, ATTAC, Borromée, Délicieux Sortilèges, Musées de la Cour d'Or, Osez le féminisme, École Nationale Supérieure d'Art de Nancy, Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz Métropole, Librairie l'Univers, Artisans du Monde.

1- Manifestation de Mapuches pour réclamer la restitution de leurs terres ancestrales.
2- Violeta Parra, Enregistrement à Santiago, 1957. © DR
3- Kiki la petite sorcière, Hayao Miyazaki, 1989 ©DR
4- Le rite du sabbat, gravure